

Pour la petite histoire

**HISTOIRE DE DRÔLE
DRÔLE D'HISTOIRE
- HISTOIRE DRÔLE ?**

Nous sommes en 1300 après Jésus-Christ. Toute la France est envahie par l'à-peu-près et le on-dit en matière de lecture... Toute ? Non ! Car un village de Normandie, peuplé d'irréductibles, résiste encore et toujours à l'envahisseur.

Ce village s'appelle Lire et il est lui-même divisé en un Vieux Lire et un Nouveau Lire. Un petit Nicolas s'y « prend la tête » et y prend la tête... de la croisade pour la nouvelle lecture. À l'âge de trente ans, Nicolas de Lire *entre, las*¹, au couvent - là où, c'est bien connu, les poules du couvent couvent. On ne l'appelle plus alors que : Lire. Il a la quarantaine lorsqu'il publie son premier *quodlibet*² qui lui vaut les quolibets de ses détracteurs : « Lire délire³ ! », disent-ils.

Piqué au vif et au jeu, le je du vif Nicolas se met alors à postillonner, en particulier à la Sorbonne - où, devenu professeur, il les leur sort bonnes. Il a la cinquantaine lorsqu'il crache, mais par écrit, (met par écrit) ses postillonnages : cela donne de fameuses *Postillae*. Qu'elles sont dures à avaler (sans o), ses *Postillae* ! Alors que tous prétendent que les textes ne peuvent s'interpréter que d'une unique façon - celle de « ceux qui savent » -, Lire, lui, explique que les textes peuvent être interprétés de quatre points de vue : littéral, éthique, historique et mystique³ - et que, des quatre, le point de vue littéral est le seul valable.

Bien que controversé,⁴ notamment par sa hiérarchie - « 22 ! v'là le pape⁵ ! » -, Nicolas tient bon le cap et, de pied en cap, se maintient droit - grâce à son rachis et à son Rashi.⁶ Ses détracteurs ne manquent toujours pas à l'appel et, à la pelle, l'« allument » du sot-briquet de : « singe de Rashi⁷ ! ». Quelle pelle (le gadin, pas le patin) ! Et tristes temps pour ces *Postillae* ! Pratiquement

personne ne les connaît - même si, un jour, un pote de (la) classe, Luther, en a pourtant (été) inspiré.

Cette histoire à la Goscinny, l'auteur et d'*Astérix* et du *Petit Nicolas*, n'en est pas une : c'est l'Histoire,⁸ la vraie... Et pour ne pas avoir à en pleurer, mieux vaut en rire !

Moralité : *De ceux qui ont le sous-lire aux lèvres
Mieux vaut en lire !
Mieux vaut tant lire !*

Jean-Pierre LEPRI

¹ Entrelacs : *motifs* entrelacés, enchevêtrés (entre chevets, entre chevêtres ou entre chevrettes - voilà que je m'en mêle et que je m'em mêle. Pour quels *motifs* déjà ? - Motifs et bouche cousue... de fil blanc).

² Propos, discussion sur un sujet quelconque.

³ Selon Jerome BRUNER, *Realidad mental y mundos posibles*, Barcelona : Gedisa, 1998, p.17 - « *Littera, moralis, allegoria et anagogia* ».

⁴ et que trop versé de c...

⁵ Il s'agit précisément du pape Jean 22 qui, lui aussi, en produisit de belles, de « bulles » !

⁶ Rabbi Salomon ben Isaac RASHI, théologien juif, 1045-1105. Sur Rashi, cf. Herman HAILPERIN, *Rashi and the Christian Scholars*, Pittsburg, University of Pittsburg Press, 1963.

⁷ Cité par Jérôme BRUNER, *Realidad mental y mundos posibles*, Barcelona : Gedisa, 1998, p.155.

⁸ Né à Lire (ou Lyre), diocèse d'Évreux, en 1270, mort à Paris en 1349, Nicolas de Lire devient franciscain en 1300 et professeur à la Sorbonne en 1309. Il participe à un *quodlibet* sur « L'Avènement du Christ » et s'oppose à la Bulle du pape Jean XXII *Quia nonnunquam*. Il dirige, un temps, l'ordre des franciscains - dans un difficile contexte d'opposition (notamment au sujet de la pauvreté) au pape Jean XXII. Il est l'auteur des monumentales *Postillae perpetuae in universam S. Scripturam*, en 50 volumes, dans lesquelles il insiste sur le sens littéral des *Écritures*. Il s'inspire probablement de Rashi (cf note 6 *supra*). Ses *Postillae* auraient eu une influence sur Martin Luther (1483-1546, moine augustin, théologien et réformateur allemand).

On ne trouve, hélas !, pratiquement rien à son sujet en France et en langue française - si ce n'est in *Études franciscaines* n°s 16 (1906), 17 (1907) et 19 (1908). Quelques autres références : un article dans l'*Encyclopaedia Britannica* et dans la *Catholic Encyclopedia*, et surtout : Philip D. KREY and Lesley SMITH (ed.), *Nicholas of Lyra : The Senses of Scripture*, Leiden (The Netherland), Boston (U.S.A.), Köln (Deutschland) : Brill, 2000, 344 p., « *Studies in the History of Christian Thought* » Vol 90, ISBN : 9004112952.

L'AVOIR OU LETTRES ?

Erich Fromm¹ distingue deux modes d'existence : l'avoir ou l'être.

L'avoir, c'est le mode du « posséder » : des voitures, des millions, du succès, des livres. Plus modestement, c'est aussi prendre (et donc avoir) des notes sur Platon, Kant ou Sartre et pouvoir les restituer du mieux possible. C'est *avoir* de l'intérêt ou des intérêts.

L'être, c'est le mode du « vivre ». C'est intégrer dans son propre soi - assimiler² - les conceptions de Platon, Kant ou Sartre et pouvoir les discuter. C'est *être* intéressé, au sens étymologique du terme : *inter-esse* (être *en*).

La différence, c'est celle qui existe entre avoir de l'autorité et être une autorité, avoir des connaissances et *con*-naître (naître *avec*, ne faire qu'un *avec*).

De la même manière, il y a deux sortes de lecteurs. Le lecteur-avoir qui emmagasine les idées des autres, pour qui le texte reste le texte (distinct de lui).

Ce lecteur se sert du texte comme d'un *lavoir* : il en ressort intact, sans tache, blanc, immaculé.

Et le lecteur-être qui se sert du texte comme d'un *valoir*³ : il en ressort touché/taché, noir, maculé - qui crée un nouveau « texte », avec le texte et avec lui-même.⁴

Que préférons-nous ? *Lavoir*
ou
l'être ?

Jean-Pierre LEPRI

1 *Avoir ou être ?*, Laffont, 248 p.

2 y compris au sens « digestif » du terme : nous ne sommes jamais que le pain ou la viande que nous mangeons, sans être pour autant ce pain ou cette viande.

3 Plus riche après qu'avant la lecture du texte, il « vaut » davantage après qu'avant.

4 « La mesure de la lecture ne doit pas être le nombre de livres lus, mais l'état dans lequel ils nous laissent. » (Gabriel ZAID, *Los Demasiados libros*, Mexico : Oceano, 1996, 152 p.).